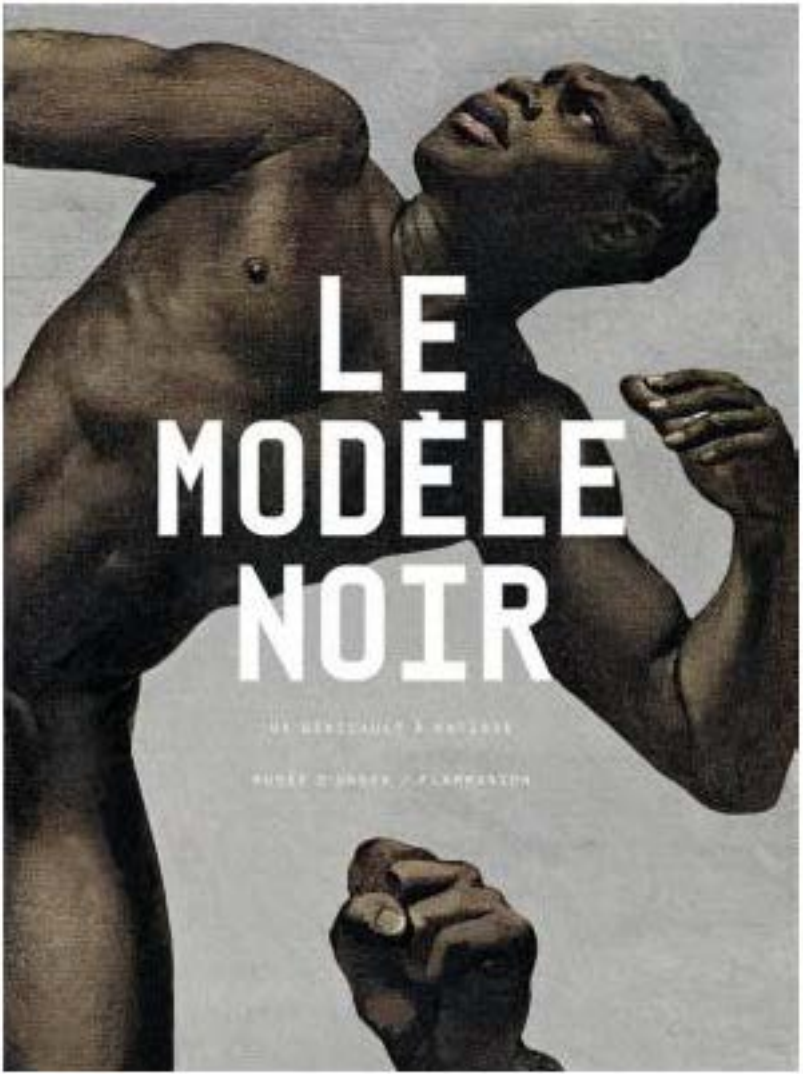

LE
MODÈLE
NOIR

ADRIENNE FIDELIN

WENDY A. GROSSMAN ET SALA E. PATTERSON

Adrienne « Ady » Fidelin (1915-2004), jeune danseuse remarquable de Guadeloupe, était la muse d'un cercle restreint d'artistes de l'avant-garde à Paris dans l'entre-deux-guerres, notamment celle de l'Américain Man Ray[1]. Née à Pointe-à-Pitre dans l'une des plus anciennes familles créoles de l'île, Fidelin arrive en France à la suite du catastrophique ouragan qui, en 1928, dévasta les Caraïbes, faisant des milliers de victimes, dont sa propre mère. À Paris, la jeune fille découvre une diaspora antillaise dynamique qui redessine le paysage culturel de la ville. Passionnée de danses traditionnelles guadeloupéennes, elle fréquente les salles de spectacle où se pratiquent des danses et du théâtre antillais qui attirent les membres de l'avant-garde internationale, dont Man Ray.

Durant près de cinq ans, Fidelin va être la muse et la compagne de Man Ray, jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale les sépare. Au cours de cette période, elle apparaît sur plus de quatre cents clichés de l'artiste américain | 241 p. 306 | et d'autres photographes, pose pour des portraits de Pablo Picasso dont on n'avait pas identifié le modèle jusqu'ici, et devient le premier mannequin noir à figurer dans un grand magazine de mode américain. Malgré cette présence et son intégration dans un groupe très uni d'artistes d'avant-garde – parmi lesquels Picasso et Dora Maar, Roland Penrose et Lee Miller, Max Ernst et Leonora Carrington, Paul et Nusch Éluard –, sa vie se perdra dans l'histoire.

Une note dans l'agenda de Man Ray confirme sa rencontre avec Fidelin à la fin de l'année 1935, bien plus tôt que ce que l'on pen-sait jusqu'ici [2]. Pourtant, leur relation amoureuse ne se déve-loppe que quelques années plus tard, prenant dès lors une évolution rapide. Bientôt, Fidelin fait partie intégrante de la vie professionnelle et personnelle de Man Ray, comme en témoigne la photographie où on la voit, souriante, au travail sur l'un des tableaux les plus célèbres de l'Américain, *Le Beau Temps* | 243 p. 308 |. « Ady est en pleine forme », écrit Man Ray à Roland Penrose, son ami surréaliste britannique. « Elle ne manque pas un samedi au bal Blomet. Et elle m'empêche de sombrer dans le pessimisme. Elle fait tout : cirer mes chaus-sures, apporter mon petit-déjeuner, peindre l'arrière-plan de mes grandes toiles ! Le tout sur un air de biguine ou de rumba [3]. »

Comme le montre sans détours la correspondance de l'ar-tiste, se développe une asymétrie domestique et artistique qui fait de Fidelin une subordonnée au service de son brillant par-tenaire, subordination qui explique sans doute l'empreinte à peine visible qu'elle a laissée. Pendant plus d'un demi-siècle, que l'on parle de magazines de mode, de Man Ray, du surréa-lisme, de la diaspora antillaise ou de l'entre-deux-guerres, Fidelin reste un sujet insaisissable, une beauté séduisante mais sans histoire, présente cependant dans des centaines de photo-graphies et bon nombre de tableaux, gravures et dessins. Les rares tentatives de la situer ont généralement donné lieu à des affirmations erronées – on la fait venir d'Haïti, de la Marti-nique, voire des Philippines – ou à des erreurs d'attribution. Ainsi, elle a souvent été identifiée à tort à la figure anonyme qui pose à côté d'une sculpture de la « reine » camerounaise bangwa dans une photographie devenue iconique | 203 p. 258 | [4].

Malgré l'amour qu'il lui a porté et les années qu'ils ont passées ensemble, Man Ray ne mentionne Fidelin que marginalement dans ses Mémoires de 1963 [5]. Il n'est donc guère sur-prenant que les historiens, sur son exemple, lui attribuent une place relativement insignifiante dans la biographie de l'artiste et dans l'histoire du surréalisme.

La correspondance, les témoignages indirects et les photo-graphies racontent heureusement l'histoire plus nuancée d'une femme fascinante. On saisit la camaraderie qui s'établit instan-tanément entre Fidelin et le cercle d'avant-garde de Man Ray dans une scène de pique-nique prise par Miller à Mougins, en 1937 | 244 p. 309 |. Évoquant une version moderne du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, cette photo (ainsi qu'une variante prise par

Sauf indication contraire, toute correspondance citée provient des archives Man Ray, bibliothèque Kandinsky, Centre Georges-Pompidou, Paris.

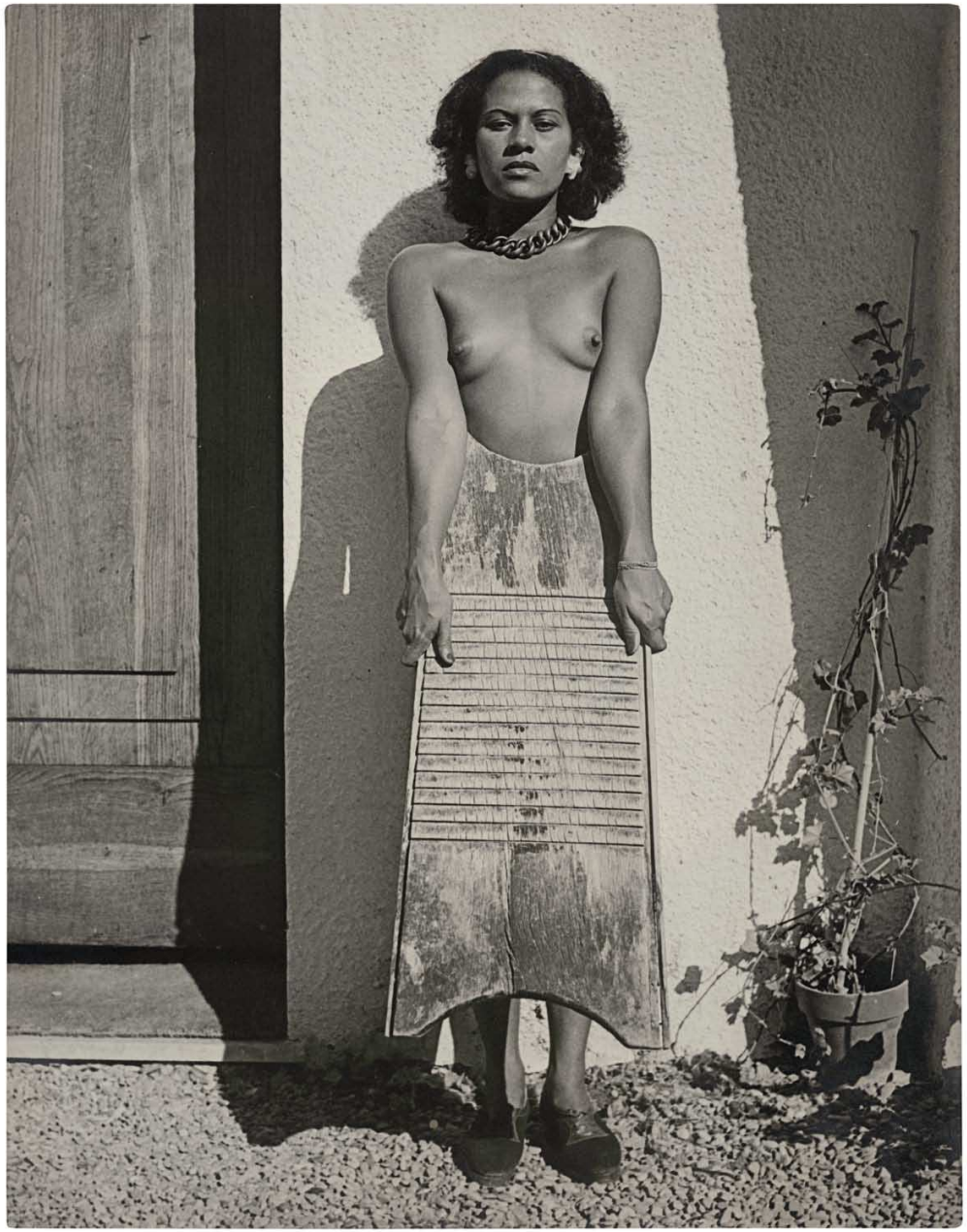
1 Voir Wendy A. Grossman et Sala E. Patterson, « Adrienne "Ady" Fidelin », dans Franklin W. Knight et Henry Louis Gates Jr. (dir.), *Dictionary of Caribbean and Afro-Latin American Biography*, New York, Oxford University Press, 2017.

2 Man Ray Notebooks and Agendas, 1935, Man Ray Archives, Getty Research Institute, Los Angeles. Selon la plupart des témoignages, elle apparaît dans la vie de Man Ray en 1936 ou 1937.

3 Man Ray à Roland Penrose, 19 mai 1940. Cité dans Man Ray, *Writings on Art*, éd. par Jennifer Mundy, Londres, Tate, 2016, p. 73. Le bal Blomet est une salle de danse située à Paris dans le 15e arrondissement, particulièrement connue à l'époque pour ses spectacles de cabaret et sa musique antillaise.

4 Le modèle qui figure sur la photographie avec la statue bangwa apparaît sur une autre photographie de Man Ray datée de 1930 et identifiée de sa main, au verso, comme étant une « danseuse de Guadeloupe », ce qui laisse penser qu'il a fréquenté les milieux de la danse guadeloupéenne avant sa relation avec Fidelin.

5 Man Ray, *Self Portrait*, Boston, Little, Brown & Co., 1963.



241 Man Ray, *Adrienne Fidelin*, 1937. Épreuve aux sels d'argent. Paris, collection Eva Meyer

242 Man Ray, *Portrait nu d'Adrienne Fidelin avec une planche en bois*, sans date. Épreuve gélatino-argentique. Musée national Picasso-Paris

Penrose, qui épousera plus tard Miller) en vient à illustrer l'hédonisme du mouvement surréaliste[6]. Marquées par l'esprit enjoué et libre de Fidelin, ces images montrent à quel point la nouvelle arrivante se sent à l'aise au milieu de cette communauté d'artistes.

Pour Man Ray, l'origine ethnique de Fidelin est source de mystère et de fétichisme, comme en témoignent diverses représentations qu'il donne d'elle. Sur plusieurs photographies de sa compagne, qu'il surnomme son « Petit Soleil Noir[7] », il exploite son identité pour développer les thèmes primitivistes et exotiques de la femme noire, rendus populaires à la suite de l'engouement suscité par Joséphine Baker. On le constate tout particulièrement dans un numéro de *Harper's Bazaar* de 1937, où la photo pleine page de Fidelin par Man Ray défie la barrière raciale qui marquait encore l'industrie de la mode américaine[8]. Revêtue d'un collier de dents de tigre, d'un bracelet de bras en ivoire et d'une coiffure du Congo belge, et adoptant une pose séductrice, Fidelin est censée évoquer la sensuelle « indigène » africaine à laquelle fait allusion le titre de l'article, « Le Bushongo d'Afrique envoie ses chapeaux à Paris ». Écrit par le poète surréaliste Paul Éluard et illustré par Man Ray, l'article reflète la volonté du mouvement de rendre « l'autre » exotique et la manière dont ces idées infiltrent la mode et la culture populaire.

De même, dans une photographie ultérieure, la juxtaposition de Fidelin et d'une sculpture sénoufo d'Afrique de l'Ouest suggère un amalgame de la race et de l'ethnicité sous la rubrique indifférenciée de la « noirceur ». Sur cette image non datée, le teint « café au lait » de Fidelin contraste avec l'autoportrait en plâtre crayeux de Man Ray, qu'elle tient affectueusement. Ce jeu sur le noir et le blanc et sur le féminin et le masculin est un renversement ironique des notions d'équivalence et de différence illustrées dans des compositions connues de Man Ray comme *Noire et Blanche*[9].

En plus d'innombrables photographies et d'un court-métrage expérimental, Fidelin apparaît dans plusieurs dessins et gravures et dans au moins deux tableaux de Man Ray. Dans une toile de 1937 intitulée *Rire de rêve* | 246 p. 311 |, ce dernier peint son portrait – qui projette une ombre discordante et énigmatique – et rend hommage à ses racines et au milieu culturel antillais dans lequel elle a baigné toute sa vie ; en témoigne l'inscription créole « *maime quand i qua domi i qua ri* » [même quand elle dort, elle rit].

Ce tableau illustre les idées sur les rêves et la conception de la femme en tant qu'objet de désir qui sont au cœur du surréalisme. On présume en effet que la pose maladroite du modèle est directement inspirée des « quatre muses endormies », photographie prise par Penrose en 1937 alors que le couple effectuait un séjour estival en Cornouailles avec des amis | 245 p. 310 |[10]. La présence de Fidelin sur cette image aujourd'hui célèbre, entourée de trois femmes qui occupent une place majeure dans l'histoire du surréalisme, rend encore plus curieuse son absence dans les publications consacrées au mouvement, y compris celles où cette photographie est reproduite.

La dichotomie entre la présence visuelle de Fidelin et son absence dans les textes se reflète également dans le dessin que Man Ray fait d'elle pour *Les Mains libres*, publication surréaliste qui associe des images et des textes. Réalisé en 1937 en collaboration avec Éluard, ce livre d'artiste comprend un portrait à la plume de Fidelin, dans lequel une mèche de cheveux se déroule pour tracer le nom « Ady » en écriture inversée. Intitulé *La Femme au bras cassé*, en référence à la forme tronquée de son bras, ce délicat dessin au trait ouvre la partie du livre consacrée aux portraits des personnages importants de la vie de l'artiste.

On reconnaît aussi Fidelin dans au moins un tableau de Picasso, *Femme assise sur fond jaune et rose II* (coll. part.), identification qui, curieusement, est passée totalement inaperçue[11]. Ce tableau fait partie d'un groupe de portraits féminins de style abstrait datant de la fin de l'été 1937, époque où Picasso et Maar sont en vacances à Mougins avec des amis, parmi lesquels Fidelin et Man Ray. Cette identification repose sur la texture des cheveux, le rendu du teint, le motif des boucles d'oreilles et la pose maladroite, ces deux derniers traits rappelant une photo prise vers 1937 par Man Ray, sur laquelle Fidelin tient une planche à laver | 242 p. 307 |. En 1955, Man Ray avait envoyé à Picasso un tirage de cette photographie, avec une note au verso indiquant qu'il répondait à sa demande de photos anciennes[12]. Que le sujet n'ait jamais été identifié comme Fidelin est révélateur de son invisibilité et du fait qu'elle n'ait – jusqu'à présent – jamais reçu de la part des spécialistes l'attention qui aurait permis de l'identifier dans cette œuvre et, peut-être, dans beaucoup d'autres.

---

6 Voir *Surrealism: Desire Unbound*, cat. exp. (Londres, Tate Modern), dir. par Jennifer Mundy, Londres, Tate, 2001, p. 163.

7 Fidelin fait référence à ce surnom racialisé dans une lettre à Man Ray datée du 17 avril 1945.

8 Sur la place historique qu'occupe Fidelin dans la mode, voir Sala Elise Patterson, « Yo, Adrienne », *The New York Times Style Magazine*, 25 février 2007.

9 Voir *Man Ray, African Art, and the Modernist Lens*, cat. exp. (Washington, The Phillips Collection), dir. par Wendy A. Grossman, Washington, International Arts and Artists, 2009.

10 Voir *Surrealism: Desire Unbound*, *op. cit.* (n. 6), p. 31.

11 Voir Wendy A. Grossman, *Haunted Modernity and the Representation of Difference: Pablo Picasso, Man Ray, and the Unmasking of an Anonymous Portrait*, à paraître.

12 Correspondance de Man Ray, archives du musée Picasso Paris.

243 Man Ray, *Ady peignant « Le Beau Temps »*, 1939
Épreuve aux sels d'argent. Paris, collection Eva Meyer

---

244 Lee Miller, *Picnic (de gauche à droite): Nusch et Paul Éluart, Roland Penrose, Man Ray et Ady Fidelin, pile Sainte-Marguerite, Cannes, France*, 1937
Lee Miller Archives

245 Roland Penrose, *Quatre femmes endormies: Lee Miller, Leonora Carrington, Ady Fidelin et Nusch Éluard, Lambe Creek, Cornwall, England*, 1937. Lee Miller Archives

Durant cette période, Fidelin pose également pour d'autres photographes, notamment pour l'artiste allemand Wols (Alfred Otto Wolfgang Schulze)[13]. Elle apparaît comme figurante dans le film *Les Secrets de la mer Rouge* (1937), récit d'aventure dans l'Afrique du Nord coloniale, et aurait participé à plusieurs productions. Cependant, son parcours s'arrête brusquement avec l'avancée des troupes allemandes sur Paris en juin 1940. Après une tentative avortée de fuite avec Fidelin dans le Sud de la France, Man Ray regagne seul les États-Unis en toute hâte, tandis qu'elle aurait choisi de rester à Paris pour s'occuper de sa famille. On sait peu de choses sur sa vie sous l'Occupation, sinon qu'elle s'est dévouée à la sauvegarde des œuvres et des biens de Man Ray, protégeant ainsi une partie de son héritage[14].

La correspondance entre les amants dans les mois qui suivent leur séparation témoigne de leur affection et de leur constante frustration de ne pas être ensemble. Du fait de l'irrégularité des services postaux pendant la guerre, certaines lettres s'égarent ou sont retournées à l'expéditeur, contribuant à la dissolution de leur relation. Leur correspondance s'arrête brusquement à l'automne 1940, deux mois avant que Man Ray ne rencontre Juliet Browner, avec qui il commence une nouvelle relation – à l'insu de Fidelin – et qu'il épousera en 1946. Leur correspondance reprend après guerre, en avril 1945, Fidelin repoussant même la demande en mariage d'un nouveau compagnon dans l'espoir de retrouver Man Ray[15].

Après la guerre, Fidelin fait de la figuration au cinéma, danse dans les « clubs nègres » sur les Champs-Élysées et, une fois au moins, se produit avec une troupe de danse qui effectue une tournée en Italie et en Suisse[16]. En 1946, une série d'interventions chirurgicales lui laisse de disgracieuses cicatrices au torse, compromettant sa carrière de modèle. Bien que Man Ray rentre définitivement à Paris en 1951, il a pris ses dernières photos de Fidelin en 1947, lors d'un court séjour dans la capitale avec sa nouvelle épouse pour récupérer ce qu'il avait dû abandonner durant la guerre. Son ancienne compagne sourit aux côtés d'André Art, qu'elle épousera dix ans plus tard. Une correspondance sporadique témoigne d'une amitié qui se poursuit entre les deux couples au moins jusqu'en 1961.

Fidelin et Art quitteront Paris pour Albi, dans le Sud de la France, où ils mèneront une vie tranquille et modeste. Même absente de la scène artistique d'avant-garde, Fidelin nourrira à nouveau la créativité de Man Ray : quelques années avant sa mort en 1976, il édite plusieurs séries d'estampes, issues de dessins d'elle qu'il a exhumés. Ainsi continue-t-il, dans ses activités artistiques, de faire vivre l'image de sa muse, alors même que son histoire s'estompe et tombe dans l'oubli[17].

Coupée du monde dans lequel elle avait été une présence vibrante, Fidelin meurt dans l'anonymat le 5 février 2004 à Lagrave, petite ville située à une quinzaine de kilomètres d'Albi. Faute de Mémoires ou d'un corpus suffisamment important d'écrits personnels, nous ne pouvons reconstituer son parcours qu'à partir des images qu'elle a laissées. On y découvre une personnalité exubérante, enjouée, magnétique, avec un mélange apparemment contradictoire de maîtrise de soi et de vulnérabilité. Il est difficile d'imaginer qu'en l'espace d'une décennie elle ait été, selon ses propres dires, largement oubliée par la communauté qui l'avait si bien accueillie[18]. Fidelin a été mise à l'écart, victime d'une histoire conventionnelle qui privilégie le caractère racial ou ethnique sur l'individualité, et l'artiste masculin sur la muse féminine. Révélée ici, elle sort de l'obscurité pour reprendre sa place, au côté d'autres modèles présentés dans cette exposition, dans un récit plus inclusif de l'histoire ●

---

13 Voir *Wols Photograph. Der gerettete Blick*, cat. exp. (Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Dresden), dir. par Michael Herring, Ostfildern, Hatje Cantz, 2013, p. 200-201.

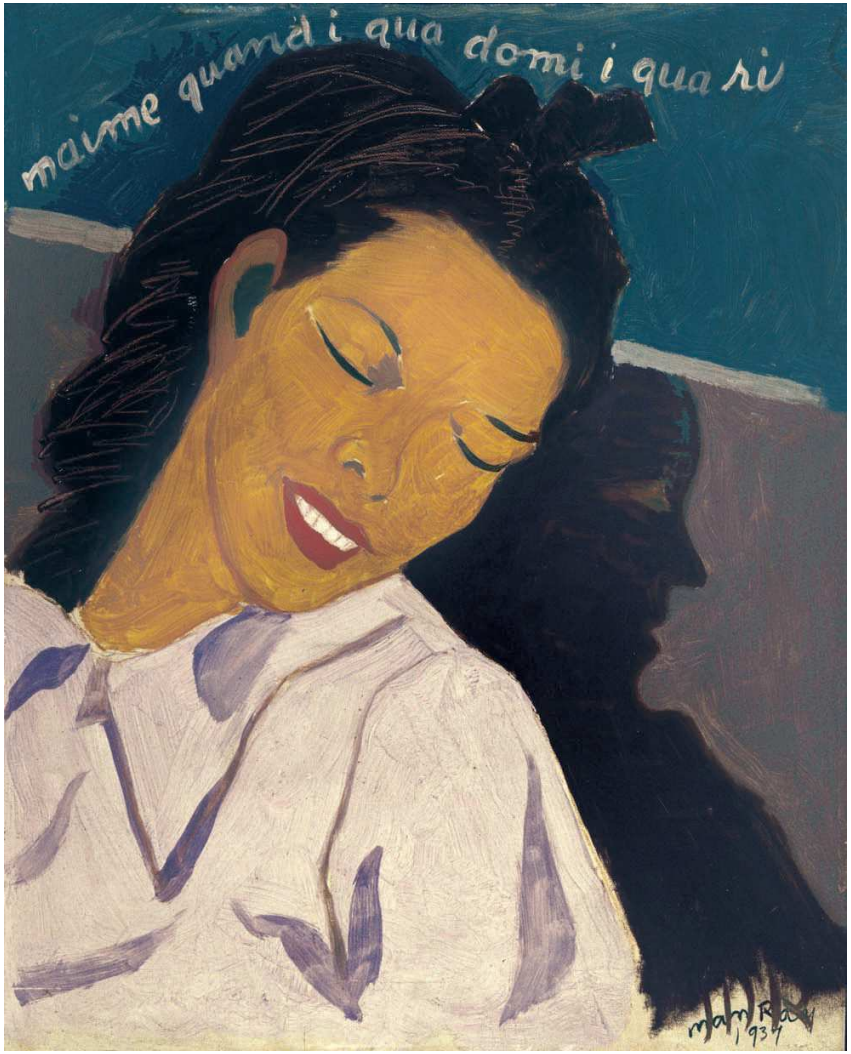
14 Voir la lettre de Fidelin du 17 avril 1945.

15 *Ibid.*

16 Lettre d'Art et Fidelin à Man Ray et Juliet, 31 décembre 1950.

17 Une eau-forte à l'aquatinte intitulée *Ady with Dog* figure dans le portfolio d'estampes édité par Man Ray en 1970 sous le titre *La Ballade des dames hors du temps*. En 1971, il produit une édition en 100 exemplaires d'une eau-forte intitulée *L'A* en hommage symbolique à son ancienne amante. Voir *Man Ray, opera grafica*, Turin, Luciano Anselmino, vol. 1, 1973, p. 83 et 114.

18 Entretien avec l'arrière-neveu de Fidelin, Patrick Mamberta, 10 mai 2017.



246 Man Ray, *Rire de rêve* [*Dreaming laughter*], 1937
Huile sur toile, 45,5 × 37,5 cm. Collection Marion Meyer